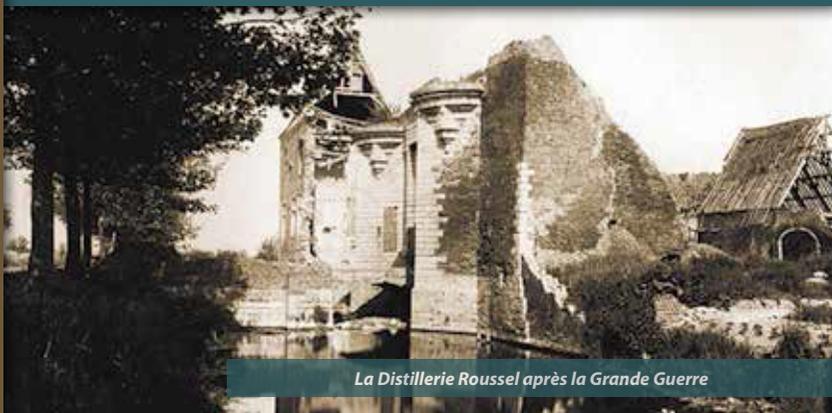


LE PATRIMOINE INDUSTRIEL DU SIVOM ALLIANCE NORD-OUEST



La Distillerie Roussel après la Grande Guerre

Notre passé industriel a un avenir !

Chacun connaît la variété et la richesse du patrimoine industriel du Nord-Pas-de-Calais. Nos paysages ont conservé de nombreuses traces de cette aventure humaine et économique.

Longtemps délaissées, voire cachées, les usines abandonnées et les friches industrielles ne demandent pourtant qu'à être valorisées, pour peu qu'on veuille bien leur reconnaître une dimension patrimoniale. Le territoire du Sivom alliance nord-ouest constitue une parfaite illustration de cet effort de valorisation.

La Deûle est depuis le Moyen Âge un axe de communication pour les hommes et les marchandises et a connu ses heures glorieuses avec le charbon triomphant et la mise aux « normes Freycinet » de son cours canalisé. Ses berges se sont transformées en espaces à forte densité industrielle. Des entreprises performantes et reconnues s'y sont implantées, portant haut la qualité des produits « made in Nord » : les Grands

Moulins de Paris à Marquette-lez-Lille, la Distillerie Claeysens à Wambrechies...

Les territoires anciennement agricoles de l'actuelle Couronne nord de Lille ont profité de l'arrivée du chemin de fer pour amorcer une conversion de leurs activités, démultiplier leurs approvisionnements et étendre leur aire commerciale. Ceci est visible dans les domaines agro-alimentaires (Grandes Malteries Modernes à Marquette), textiles (Filature Le Blan-Agache à Pérenchies) ou encore de la construction (Briqueteries à Lambersart).

Autant de sites, disparus ou abandonnés, qui réintègrent aujourd'hui la mémoire communale et trouvent leur place dans notre projet culturel de valorisation.

Cette brochure est le fruit d'un partenariat constructif entre le Service d'Aide à la Gestion des Archives du Sivom alliance nord-ouest et les étudiants du Master « Archivistique et Monde du travail » de l'Université de Lille 3.

VERLINGHEM

Présentation

Étendue sur 10 km² et bordée par la Deûle, Verlinghem se situe à 10 km au nord de Lille, entre Lompret et Quesnoy-sur-Deûle.

Du début du XIX^e siècle à la veille de la Première Guerre Mondiale, la population stagne : nous recensons 1 533 habitants en 1911 contre 1 655 en 1800. Le premier conflit mondial a été rude pour Verlinghem ; la ville perd près de 40% de ses habitants. Il faut attendre 1946 pour voir sa population s'accroître à nouveau et atteindre les 2300 âmes de nos jours.

Les activités économiques de la commune sont demeurées essentiellement agricoles. Nous pouvons parler de culture « industrielle » telles le colza, le tabac ou encore le lin qui était commercialisé auprès des linières de Wambrechies. De 1893 à 1940, parmi les professions exercées par les habitants, nous trouvons : ouvriers agricoles, cultivateurs, jardiniers, servant(e)s, domestiques, garçons de magasins, camionneurs ou encore tisserands.

La ligne de chemin de fer ne passe pas par Verlinghem. Cependant, les habitants ont profité de la gare de Pérenchies, située à 2 km, pour aller travailler à l'extérieur de la commune, notamment à Saint-André et à Lille, dans les grosses industries. L'arrivée du téléphone s'y effectue en 1894 et l'électrification de la commune débute en 1910 pour s'achever en 1930.

Verlinghem veille à la conservation de cette empreinte rurale. De nos jours, elle est notamment reconnue pour sa culture de la fraise. En effet, durant les années 1870-1880, les maraichers ont consacré une partie de leur activité à la fraisculture ; elle occupe actuellement 60 hectares.

La Deûle a permis le développement d'une zone industrialo-portuaire vers Wambrechies. Ce vaste espace permet d'accueillir des bateaux et des marchandises.

La filature Choquet-Vantroyen

Sur le territoire de la commune de Verlinghem, nous recensons, jusqu'à une époque récente, entre autres productions agricoles, celle du lin. La culture de cette fibre végétale est surtout pratiquée dans l'optique du filage textile. Une activité qui, dans les campagnes des XVIII^e et XIX^e siècles, permettait d'occuper, durant la période hivernale, de nombreuses familles et leur assurait quelques modestes revenus complémentaires. Avec la Révolution industrielle, le filage est progressivement réalisé à plus grande échelle au sein de fabriques : les filatures. La commune de Verlinghem participe de cette phase de proto-industrialisation : les 19 et 26 mai 1827, Adrien Joseph Choquet-Vantroyen obtient l'autorisation préfectorale d'établir sur ses terres « une fabrique pour peigner et filer le lin » avec une machine à vapeur de fabrication française.

A l'origine, les Choquet-Vantroyen étaient des négociants en grain qui, comme les familles du grand négoce lillois de cette époque, ont migré progressivement vers le textile. Cette famille était installée rue de l'Abbaye de Loos à Lille. Dans cet établissement, elle pratiquait le négoce du linge de table qui devint progressivement, sans doute sous l'impulsion d'Alexandre Joseph, une petite manufacture. L'ouverture d'une fabrique à Verlinghem constitue donc pour cette famille une étape importante dans leur stratégie de développement.

Cette filature se situait derrière le Château Blanc sur un emplacement qui deviendra le lieu-dit « la fabrique ». En 1832, Adrien Joseph Choquet-Vantroyen confie la direction de cet établissement à son fils Julien, alors âgé de 24 ans. A cette époque, nous savons que la fabrique disposait de 80 métiers et employait, toute l'année, plus de 150 personnes (contremaîtres et ouvriers confondus). Elle produisait près de 75 tonnes de fil de lin destinées notamment aux filatures d'Espagne et aux colonies françaises, principalement la Guadeloupe et la Martinique. Cependant, les années 1830 sont marquées par une détérioration de la conjoncture économique tout parti-

culièrement pour l'industrie textile. D'ailleurs, cette dégradation semble affecter la filature Choquet-Vantroyen dans la mesure où sa production est réduite à 40 tonnes dès 1833. De plus, l'établissement semble avoir perdu quelques marchés puisque les fils de lin ne sont plus écoulés qu'en France. Cette situation a un impact sur le nombre de métiers utilisés (50) et sur le personnel employé (100).

Ce triste événement a un certain retentissement puisque, suite à des actes de bravoures, de nombreux habitants sont, sur proposition du Préfet, honorés par le Conseil Général du Nord en obtenant une gratification exceptionnelle de 10 francs ! A savoir, les sieurs Gourdin, Saingier, Leziers et la demoiselle Butin. Les répercussions économiques pour la commune de Verlinghem ne tardent pas à se faire ressentir : le 10 novembre 1838, le conseil municipal vote une allocation supplémentaire au Bureau de Bienfaisance pour venir en aide aux familles des employés de la fabrique éprouvées par l'incendie.

Pour la famille Choquet-Vantroyen, les pertes, estimées entre 140 000 et 150 000 francs, sont conséquentes mais restent mesurées puisque la filature était assurée à hauteur de 185 000 francs par la Compagnie Royale d'Assurance. Pour autant, le sinistre sonne le glas de cet établissement puisqu'il ne s'en relèvera pas. En effet, il n'existe plus aucune mention de fabrique à Verlinghem en 1846. Si cette mésaventure marque un coup d'arrêt dans le développement des activités de la famille Choquet-Vantroyen, nous la retrouvons néanmoins, en 1854, au côté des grands noms du patronat industriel régional en constitution, comme actionnaire du Comptoir d'Escompte de l'Arrondissement de Lille, ancêtre du Crédit du Nord.

Cette activité textile sur Verlinghem aura donc duré une dizaine d'années ; que serait la physiologie actuelle de Verlinghem si cette fabrique n'avait pas été frappée si tôt par le destin ?

La distillerie Roussel

La distillerie Roussel occupait une partie des bâtiments constituant la ferme dite « des Templiers » dont la vocation principale était agricole.

Aisément repérable à sa façade imposante, le long de la route menant à Pérenchies, cette ferme fortifiée est une des plus anciennes censes de la métropole lilloise. Son nom est trompeur car il ne semble pas y avoir eu de présence de chevaliers de cet ordre religieux à cet endroit.



L'autorisation préfectorale du 26 mai 1827

Dans la nuit du 7 au 8 février 1838, un incendie se déclare à la fabrique. Ce genre de sinistre est fréquent à l'époque dans les campagnes et plus particulièrement dans ce genre d'établissement en raison du matériel utilisé. L'alerte est donnée par le fils du garde-champêtre de Verlinghem, le Sieur Lambin. Malgré la mobilisation des employés et d'une partie de la population, les flammes ravagent entièrement les installations.

Datant du XVI^e siècle, cette bâtisse est entourée de douves remplies d'eau et de deux tourelles imposantes dominant l'entrée. Elle a été rénovée en 1560 et 1768. Depuis le début du XVIII^e siècle, la ferme « des Templiers » est exploitée par la famille Roussel. Durant la Révolution, profitant de l'émigration de son propriétaire et de la mise en vente de ses biens, les Roussel s'en portent acquéreur le 14 juin 1796.

Sous l'Empire, nos contrées voient l'introduction de la betterave sucrière. Elle était destinée à pallier la pénurie de sucre de canne dont l'approvisionnement était rendu impossible par le blocus continental. Au cours du XIX^e siècle, cette culture prend de l'essor et trouve, à partir des années 1850, un prolongement dans le domaine de la production d'alcool pour la consommation de bouche ou l'industrie à travers des distilleries agricoles. Cette activité particulièrement rentable nécessite des équipements simples, peu de combustible et une main-d'œuvre moins qualifiée que pour une sucrerie.

L'installation de ces établissements est le fait d'hommes désireux d'améliorer l'agriculture par l'industrie. Le 6 août 1879, François Roussel, propriétaire de la ferme « des Templiers » obtient l'autorisation préfectorale d'y installer une distillerie agricole. La production d'alcool débute le 20 septembre 1886 et s'avère, dans un premier temps, difficile. Dans un rapport transmis à la mairie, M. Roussel indique que sa distillerie subit la concurrence déloyale des alcools étrangers qui, moins taxés, sont meilleur marché ! A cette époque, l'établis-

sement emploie 30 personnes (22 adultes et 8 « jeunes gens ») et, dans la mesure où l'activité d'une distillerie ne peut être interrompue, le travail s'y déroule de jour et de nuit.



Le cachet de la distillerie en 1886

Cette activité semble se poursuivre jusqu'en 1914. En effet, les bâtiments qui subissent d'importants dégâts durant la Première Guerre Mondiale, sont toujours identifiés comme une distillerie sur les photographies prises en 1920. La paix revenue, René Roussel entreprend les travaux de reconstruction des bâtiments mais le classement à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques par arrêté ministériel du 10 août 1920 de la façade nord-ouest l'oblige à reconstruire son domaine à l'identique, c'est-à-dire dans l'état où il se trouvait avant la guerre. Cette reconstruction s'achèvera en 1929 !

Compte tenu de l'importance du bâtiment et de la lourde charge que représentent les coûts d'entretien, la famille Roussel se résoud à s'en séparer en 1978. Le domaine est acheté par une famille belge qui l'a transformé en salons de réception.

Les recherches historiques ont été assurées par le service d'aide à la gestion des archives communales et par les étudiants du Master « Archivistique et Monde du travail » de l'Université de Lille 3. Les images utilisées proviennent des collections communales de Verlinghem et la Bibliothèque municipale de Lille.

Le Service d'Aide à la Gestion des Archives Communales

Ce service proposé par le Sivom alliance nord-ouest depuis 2007 aux communes adhérentes est constitué de trois archivistes. Il intervient dans les mairies pour traiter les archives anciennes comme contemporaines. Il réalise également un travail de valorisation des collections patrimoniales des communes.

Nous contacter : archives@sivomano.fr